

SUJET DE DISSERTATION AU BAC :

Dans quelle mesure les conflits et les processus de paix depuis 1945 traduisent-ils une recomposition des formes de la guerre et de la résolution des conflits**Corrigé****Introduction**

accroche

« *La guerre est une simple continuation de la politique par d'autres moyens* », écrivait Clausewitz au XIX^e siècle. Pourtant, depuis 1945, la guerre semble avoir profondément changé de visage : fin des grandes confrontations directes entre puissances, montée des conflits asymétriques, rôle accru des organisations internationales et multiplication des interventions dites “de maintien de la paix”.

définition

Autrement dit, les formes de la guerre — c’est-à-dire les manières de la conduire, ses acteurs et ses objectifs — se sont transformées, tout comme les processus de paix, c’est-à-dire les modes de sortie ou de régulation des conflits. Le sujet nous invite donc à interroger la manière dont, depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, les affrontements armés et les tentatives de paix traduisent une recomposition des rapports de force et des outils diplomatiques.

Nous nous placerons dans le cadre chronologique de 1945 à nos jours, c’est-à-dire depuis la création de l’ONU et la fin de la Seconde Guerre mondiale jusqu’aux conflits contemporains comme en Ukraine ou au Proche-Orient. Spatialement, il s’agit d’une analyse mondiale, car les conflits touchent aussi bien les pays du Nord que du Sud.

problématique

Nous pouvons alors nous demander : dans quelle mesure les conflits et les processus de paix depuis 1945 témoignent-ils d’une transformation profonde des modes de faire la guerre et de construire la paix ?

Annonce du
plan

Après avoir vu que la guerre froide marque une recomposition majeure autour d’un affrontement global contenu (I), il s’agira d’examiner l’émergence de nouveaux types de conflits après 1991, notamment asymétriques et intra-étatiques (II), avant d’analyser les difficultés actuelles des processus de paix dans un monde multipolaire (III).

Développement
I**I. De 1945 à 1991 : la guerre froide, une recomposition sous le signe de la dissuasion et de la guerre “indirecte”**

La Seconde Guerre mondiale laisse le monde exsangue et divisé. Dès 1945, la création de l’ONU illustre la volonté d’éviter un nouveau cataclysme mondial. Pourtant, une nouvelle forme de conflit émerge, fondée sur l’opposition idéologique entre les États-Unis et l’URSS.

Il ne s'agit plus de guerres directes, mais de guerres par procuration et d'affrontements idéologiques, économiques et technologiques. La guerre de Corée (1950-1953), celle du Vietnam (1955-1975) ou encore l'invasion soviétique de l'Afghanistan (1979-1989) illustrent cette logique de confrontation indirecte.

La dissuasion nucléaire transforme profondément la manière de concevoir la guerre : la peur de la destruction mutuelle garantit paradoxalement la paix entre les deux superpuissances. On parle alors d'équilibre de la terreur.

Les processus de paix, quant à eux, passent par des négociations multilatérales sous l'égide de grandes puissances ou d'organisations internationales : les accords d'Helsinki (1975) ou les traités de limitation des armements (SALT I et II) en sont des exemples.

Ainsi, entre 1945 et 1991, la guerre change d'échelle et de nature : moins territoriale, plus idéologique et technologique. La paix, elle, devient diplomatique et préventive, fondée sur l'équilibre des puissances.

Transition

La fin de la guerre froide, en 1991, bouleverse cet équilibre : l'effondrement du bloc soviétique ne met pas fin aux guerres, mais en révèle de nouvelles formes, souvent internes et diffuses.

Développement II

II. Depuis 1991 : la multiplication des guerres “asymétriques” et des conflits intra-étatiques

Avec la disparition du monde bipolaire, les conflits ne disparaissent pas ; ils se transforment. Désormais, les affrontements se déroulent moins entre États qu'à l'intérieur des États.

Les guerres civiles (Yougoslavie, Rwanda, Syrie) deviennent centrales. Ces conflits mêlent des acteurs étatiques et non étatiques : milices, groupes rebelles, organisations terroristes. On parle alors de guerres asymétriques, où les rapports de force sont déséquilibrés

Les attentats du 11 septembre 2001 symbolisent une nouvelle ère : celle du terrorisme transnational. Les interventions américaines en Afghanistan (2001) et en Irak (2003) traduisent une volonté d'imposer la paix par la force, mais débouchent sur des échecs durables et une instabilité régionale.

La notion même de paix devient plus complexe : les missions de l'ONU (Côte d'Ivoire, Mali, RDC) illustrent les difficultés d'imposer un retour à la stabilité dans des sociétés fragmentées. La responsabilité de protéger (R2P), adoptée en 2005, montre une tentative de redéfinir la paix comme un devoir d'ingérence humanitaire.

Ainsi, depuis 1991, les conflits sont devenus plus fragmentés, irréguliers et transnationaux, et les processus de paix plus longs, plus fragiles et souvent inachevés.

Transition

Dans les années 2010-2020, la mondialisation et le retour des rivalités de puissance accentuent encore cette recomposition, posant la question d'une paix durable dans un monde multipolaire.

Développement
III

III. Un monde multipolaire marqué par le retour des tensions de puissance et la fragilité des processus de paix

Depuis le début du XXI^e siècle, la guerre n'a pas disparu ; elle se recompose autour de nouvelles formes hybrides et technologiques.

Les cyberguerres, la désinformation, ou encore l'usage des drones (Ukraine, Haut-Karabakh, Proche-Orient) redéfinissent les modalités du combat. La guerre devient aussi économique et informationnelle : sanctions, manipulations médiatiques, pressions énergétiques.

Parallèlement, on observe un retour des conflits interétatiques : la guerre en Ukraine (depuis 2022) ou le conflit israélo-palestinien montrent la résurgence de guerres plus classiques. Ces affrontements traduisent la difficulté à maintenir un ordre international stable.

Les processus de paix, eux, se heurtent à la fragmentation du système international : l'ONU peine à imposer son autorité, tandis que les médiations régionales (Union africaine, OTAN, UE) reflètent la multipolarité du monde. La paix devient un enjeu de puissance, parfois instrumentalisé.

Ainsi, dans ce contexte multipolaire, la guerre et la paix ne s'opposent plus de manière simple : elles s'entremêlent dans des formes hybrides où la coercition, la négociation et la communication se combinent.

Conclusion

Depuis 1945, les conflits et les processus de paix traduisent une profonde **recomposition des rapports de force mondiaux**. D'une guerre totale entre États, on est passé à des affrontements indirects, puis à des guerres internes, asymétriques et hybrides.

De même, la paix, autrefois fondée sur la dissuasion ou la diplomatie classique, repose aujourd'hui sur des **mécanismes collectifs complexes**, souvent fragiles.

En somme, la guerre n'a pas disparu ; elle s'est transformée, tout comme la paix s'est complexifiée.

Ouverture

Ces mutations posent une question essentielle pour l'avenir : dans un monde où les frontières entre guerre et paix deviennent floues, peut-on encore espérer une "paix durable" ? Ou devons-nous apprendre à vivre dans une conflictualité permanente ?

Commentaire méthodologique détaillé sur le corrigé

L'introduction

- Accroche efficace : la citation de Clausewitz est pertinente, culturelle et immédiatement reliée au sujet.
- Définition claire des termes : les notions de *conflits*, *processus de paix*, *recomposition* sont reformulées dans un langage simple (« autrement dit... »), ce qui montre la maîtrise du vocabulaire.
- Cadre spatio-temporel précisé : l'élève fixe bien les bornes de 1945 à nos jours et insiste sur la dimension mondiale — indispensable pour HGGSP.
- Problématique bien formulée : elle interroge la transformation et pas simplement la succession des guerres.
- Annonce du plan claire et fluide (« Après avoir vu I..., il s'agira de II..., avant
- L'introduction est un peu longue (environ 20 lignes). Pour le bac, vise 12 à 15 lignes maximum : chaque phrase doit apporter une idée nouvelle et éviter les redites.
- Tu peux aussi alléger la partie sur les bornes géographiques en une seule phrase plus synthétique.

Conseil : Rédige ton introduction intégralement au brouillon et lis-la à voix haute : elle doit être fluide, logique et tenir en une minute environ.

Le développement

Le plan en trois parties chronologique-progressif est parfait pour ce type de sujet transversal

- 1945-1991 (guerre froide)
- 1991-2001 (conflits asymétriques)
- XXI^e siècle (hybridation, multipolarité).

Dans chaque partie :

- Chaque paragraphe suit la bonne logique : *idée* → *explication* → *exemple précis* (Corée, Vietnam, Afghanistan, Rwanda, Ukraine, etc.). C'est exactement ce que les correcteurs attendent : une dissertation « illustrée ».
- Les *transitions* sont explicites et bien rédigées (« La fin de la guerre froide bouleverse cet équilibre... »), ce qui rend la copie agréable à lire.
- Le ton reste *neutre et objectif*, sans jugements moraux ni positions politiques — très bon point.
- Les *dates* : *pense à en citer au moins une par sous-partie* : c'est un repère temporel attendu en HGGSP.

Conseil : Entraîne-toi à écrire tes exemples sous forme de mini-phrases analytiques : « La guerre du Vietnam (1955-1975) illustre parfaitement la logique d'affrontement indirect entre les deux blocs. »

→ 1 phrase, 1 date, 1 idée.

La conclusion

- Elle **répond clairement à la problématique** : oui, il y a recomposition, non disparition.
- Le style est synthétique et équilibré entre constat et explication.
- L'**ouverture** est pertinente : elle dépasse le sujet sans l'élargir artificiellement. On pourrait même la formuler sous la forme d'une **question finale** plus courte : « *Peut-on encore parler de paix dans un monde en tension permanente ?* »

Conseil : en conclusion, pas d'exemples nouveaux : concentre-toi sur la synthèse et une ouverture brève, une ou deux phrases maximum.

Rappels : conseils généraux pour la dissertation au bac

1. Gestion du temps (épreuve écrite)

- **20 à 25 min** pour l'introduction (rédigée au brouillon).
- **1h10 à 1h20** pour le développement (rédigé directement).
- **10 à 15 min** pour la conclusion et relecture.

Total : environ 2 heures sur un sujet de type bac.

2. Les attentes du correcteur

- **Connaissances précises** (dates, acteurs, notions).
- **Organisation claire** : titres, alinéas, transitions.
- **Argumentation équilibrée** : pas de "catalogue d'exemples", mais des **idées expliquées et illustrées**.
- **Langage disciplinaire** : puissance, dissuasion, asymétrie, multipolarité, etc.
- **Neutralité** : tu expliques, tu n'"opines" pas.

3. La méthode IRÉE (utile pour chaque paragraphe)

I : idée (phrase d'amorce)
R : raison (explication, développement)
É : exemple (cas précis, date, acteur)
E : enjeu (retour à la problématique)

C'est la trame idéale pour chaque paragraphe.

4. Entraînement conseillé

- Refais la même dissertation en **2 pages maximum**, pour t'entraîner à condenser.
- Puis fais une **fiche de révision** du sujet :
 - 3 grandes idées (titres du plan)
 - 3 notions clés par partie
 - 2 exemples par idée.

→ Cela te fera une fiche parfaite pour le bac